

## PIQUEE PAR UN SCORPION

Ils finissent de déjeuner, sur la terrasse, avec leur amie Serap à l'ombre de l'acacia du japon en fleurs. Le concert des cigales couvre le zinzin des abeilles. Le jus de pastèque coule sur le bord sa main. Restés seuls, il continue la conversation avec Serap, leur amie commune, rondelette avocate, quand ils entendent hurler son nom « Hououse » depuis la chambre à l'étage où elle est montée chercher le livre, nous ne saurons jamais lequel, qu'elle veut leur montrer. Comme le cri d'un animal blessé à mort: « Un scorpion m'a piquéééé ».

Ne vous inquiétez pas! Surmiz n'en mourra pas! Zorro ou Tarzan est là ! il va la sauver ! Mais vous ne devinerez jamais comment. Lui même ne le savait avant de l'avoir improvisé. Voilà comment ! House bondit, mieux qu'un ressort, en projetant violemment en arrière, dans un bruit de grattement sur le sol en dalles de pierres inégales, son fauteuil en plastique, il franchit la petite porte très basse en se penchant juste assez sous le linteau pour ne pas s'assommer. Il monte par cœur dans l'obscurité aveuglante les deux volées à angle droit, une longue, une de trois ou quatre marches, de l'escalier en bois.

Surmiz sur le lit se tient l'avant pied, jambe repliée, renversée sur le dos. Entremêlés, de souffle coupé, de plaintes, et de mouvements désordonnés, ses mots arrivent à redire qu'un scorpion l'a piquée, sorti de dessous l'étagère en chêne remplie de livres. Elle l'a vu venir, très vite. C'est un scorpion jaune. De ceux du nid qu'elle avait repéré et tenté de détruire en utilisant le moins possible de chimie toxique. Il a foncé droit sur le bord de son pied. Elle l'a bien vu venir mais pas eu le temps de bouger.

La douleur est atroce. Les joues rouges., les larmes aux yeux, elle demande à être soulagée. House prend son pouls filant autour de 140 sans vraiment compter. Il examine, au bord interne du pied gauche, le point de piqûre, minuscule, repérable à une auréole un peu brune d'un demi centimètre de diamètre, quand Serap dans son dos lui dit qu'il faut sucer.

Lui est médecin, elle avocate. C'est lui qui devrait savoir quoi faire. Mais, chirurgien plasticien, il n'a aucune idée de la conduite à tenir. Il n'a jamais eu à traiter de sa vie une piqure de scorpion, ni même pas le souvenir de l'avoir appris à la faculté.

Elle lui a dit de sucer avec une telle conviction qu'il lui semble même sentir sa main le pousser par la nuque. Elle est de la région et doit savoir

mieux que lui quoi faire pense-t-il en serrant l'avant pied, comme pour empêcher le venin de « monter », et il se met à aspirer, passionnément, à genoux sur la petite descente de lit. Il crache sur le sol, et dans le tragique de la situation ne peut s'empêcher de penser avec un sourire rentré à comment elle aurait hurlé à l'horreur, à le voir cracher par terre, en d'autres circonstances. Il n'a pas remarqué la brève absence de Serap vite descendue à la cuisine chercher de l'huile d'olive dans une soucoupe qu'elle lui tend maintenant en lui demandant de se rincer la bouche pour ne pas à son tour avoir du venin qui passe dans le sang.

« J'ai une seringue Aspivenin ! » crie Surmiz. « J'ai une seringue Aspivenin ! Dans les tiroirs de la salle de bains »! Serap fouille fébrilement dans les tiroirs, avant de les retourner tous, l'un après l'autre, pour la trouver, évidemment, dans le dernier. De plus, vas savoir pourquoi, cette seringue, à laquelle on branche une cupule en plastique, ne fait le vide que quand on appuie sur le piston, tout le contraire des seringues normales. Bon, il y arrive, tout seul finalement, le mode d'emploi est écrit si petit. Un dôme de peau se soulève. Un temps d'espoir et d'attente. Mais rien ne sort. La douleur est extrême. L'agitation, les supplications de faire quelque chose, d'être

soulagée. Ah, une idée! Une anesthésie locale pourrait la calmer. House a toujours une trousse de petite chirurgie pour éventuellement faire un soin d'urgence, mais en réalité, le plus souvent, faire un petit geste de chirurgie esthétique aux amies pour leur faire un grand plaisir. Il demande à Serap de la lui passer, la trousse, bleue, à fermeture éclair, là, en face, sur l'étagère. Elle l'apporte, l'ouvre, la présente, tenue par les deux anses devant lui. Il fouille à l'aveuglette d'une main, l'autre tient toujours le pied serré, pour empêcher le venin de monter. Dans ce fatras de seringues aiguilles flacons, il trouve bien la seringue de 20cc, mais une main n'y suffit pas, pour discerner dans ce désordre. Pressé de soulager la douleur, il demande à Serap de tout renverser sur la descente de lit. Elle hésite, il insiste, elle obéit, du coup, d'un coup, de bon cœur, elle renverse, et tout le désordre de son sac s'étale sur le sol, les flacons de xylocaïne sont solides et rebondissent sur le carrelage sans se casser, des seringues, aiguilles de différent calibre, des lames de bistouri tombent en pluie. *Au moins il y voit plus clair et prend une aiguille rose, 18G, n'hésitez pas à noter ou photographier ce passage en italiques, c'est le traitement qu'il faut appliquer si on est piqué par un scorpion comme nous vous l'allons*

décrire à présent, il aspire 5cc dans le flacon de xylocaïne à 2% en réalité c'est plus exact de dire à 20mg/ml, puis les dilue avec 5cc de sérum salé isotonique adrénaliné prélevé dans un gros flacon de 500cc dans lequel il a injecté 1mg d'adrénaline. Il change d'aiguille, pour une jaune de calibre très fin, 30G, et injecte, un peu en amont du point d'inoculation du venin, l'idée étant d'atteindre les fibres nerveuses un peu à distance sans « provoquer » le venin, lentement, 2cc, 3cc. Il n'a pas fini d'injecter que la douleur cesse. Tendue comme un arc qu'elle était, Surmiz se relâche, repose sa tête sur l'oreiller, les traits de son visage se détendent, son pouls redevient normal dans un soulagement général. On souffle un peu. Un temps de silence. Mais le venin est toujours là! pensent-ils tous très fort, sans rien se dire, si ce n'est un regard interrogateur angoissé de Surmiz qui croise celui de House bien embarrassé en observant l'auréole de venin, là, sous la peau. En un instant mille idées folles lui passent par la tête. « Elle va mourir, là devant moi ! » « Elle m'a fait promettre que si elle partait avant moi, elle serait enterrée ici, dans le cimetière du village » « Je devrais opérer, enlever la peau et les tissus sous cutanés en bloc, d'un coup de bistouri » « Je vais mordre là dedans et en enlever un gros morceau ». Retour à la réalité lorsqu'il

*remarque que la peau se décolore à l'endroit où il a injecté l'anesthésie locale ! Il le sait bien, c'est l'effet de l'adrénaline, qui provoque une vasoconstriction. « Voilà qui va empêcher le venin de diffuser ou au moins le ralentir » pense tout à coup House et il en rajoute une bonne dose qui soulève en bosse la peau encore plus.*

*L'agitation passée, il ré essaye la pompe plus calmement, l'applique parfaitement sur la peau, observe assez longtemps pour constater que non, rien de rien ne sort. « C'est du, peut être, à l'obliquité du trou dans l'épaisseur cutanée et ça doit faire valve anti retour. Je vais ouvrir un peu la peau ! » Il prend une lame de bistouri numéro 11, celle pointue, qui lui permet de ne faire qu'une minuscule incision de deux ou trois millimètres. Du fait de la vasoconstriction, ça ne saigne pas vraiment, juste une goutte, un sang foncé, veineux, qui perle lentement. Il applique alors de nouveau la pompe aspirante qui ne fait guère plus qu'attirer un peu plus de sang. Mais l'auréole brune de venin est toujours là, comme retenue dans un buvard.*

*House tout à coup pense à faire un « lavage intercellulaire », comme il s'en produit au quotidien dans son métier, à chaque fois qu'il infiltre les tissus pour les préparer à une liposuction. Il prépare, remplit, une nouvelle seringue de son mélange de*

*sérum salé adrénaliné un peu moins concentré en xylocaïne, bien remplie, la seringue de 20cc, et en injecte, plus fort plus vite à l'aiguille verte, une bonne quantité, qui soulève la peau encore plus, et finit par ressortir par l'ouverture qu'il a faite sur le point de pique, doucement, puis à flots, presque en jet. Ça marche ! La tache brune s'efface ! Le venin semble avoir été poussé dehors par ce flux de liquide qu'il a injecté. Il décide de laisser ouverte la peau. Juste couvrir par une compresse et une bande très peu serrée qui d'ailleurs se mouille tout de suite, puisque ça continue à couler. Il invite Surmiz à rester au lit allongée au repos. Mais elle ne tiendra pas plus d'un quart d'heure. Ne ressentant ni la moindre douleur ni aucun inconfort, elle se lève, et descend rejoindre House et Serap, à qui elle ne laisse rien à dire, ni à y redire. Le docteur Sezgin arrive, une bonne heure après l'accent aigu de la pique, et la trouve, étonné, sécateur à la main, en train de tailler des plantes dans le jardin. « Bon ! » dit-il. Après avoir laissé passer sa surprise de la trouver si alerte, et expliqué que les scorpions de la région, s'ils ne sont jamais mortels, provoquent tout de même une forte réaction locale qui peut faire enfler toute la jambe et nécessiter une observation en milieu hospitalier pendant quelques heures et jusqu'à un ou deux*

jours, il dit bien qu'il n'a jamais vu appliquer un tel traitement. « Puisque tout va bien, pas d'autre prescription que « wait and see » et appelez moi s'il se passe la moindre chose anormale ». Il termine son « çay » et file vers d'autres rendez vous. C'est que la saison touristique a bien commencé. Rien de rien ne se passe d'anormal, qu'un écoulement dans le pansement du liquide injecté, rose pâle, de quelques globules rouges, et la petite ouverture se fermera, spontanément, en quelques jours, sans la moindre rougeur ou inflammation locale. Pas même l'équivalent de ce que provoquerait une piqure de moustique.

Mais house est curieux. Et il aimerait bien savoir ce à quoi il a échappé. Internet. Heureusement internet est là ! Pas seulement google à l'époque. Il va s'apercevoir que toutes les publications, dans le monde entier, dans toutes les langues, sont unanimes pour désapprouver ce qu'il a fait. En Australie aux Usa en France en Inde ou en Afrique, partout, les articles médicaux ou para médicaux, les recommandations aux touristes allant vers des zones à risque, tous insistent sur les gestes à ne pas faire, tous en contradiction avec ce qu'il a fait. Je cite, de tête pour les avoir lus cent fois, mille fois : « ne pas inciser, ne pas couper la peau, ne pas appliquer la pierre noire, ne pas faire



d'anesthésie locale, ne rien faire localement d'autre que passer un désinfectant sur la peau et immobiliser le membre sur une attelle par un bandage très légèrement compressif censé ralentir la circulation lymphatique, mais on recommande bien sûr de ne pas faire un garrot. On ne doit traiter que par voie générale, des antalgiques tout au plus, pour calmer, avec un faible résultat, la douleur très intense. Il est recommandé de conduire la victime dans les plus brefs délais dans un centre de soins, de la mettre en observation pendant quelques heures. Il est écrit dans ces publications médicales que le plus souvent, huit à neuf fois sur dix, il n'y a rien de plus que des symptômes locaux, le scorpion ou l'animal venimeux a pu ne pas injecter une dose importante de venin ou être une variété peu ou pas venimeuse. S'il n'y a rien de plus, le patient est autorisé à sortir. Dans les cas, un ou deux sur dix, où des symptômes généraux surviennent, il est recommandé de faire un traitement dit « symptomatique », ce qui veut dire, à la demande, traiter le symptôme, sans traiter à aucun moment, car on ne sait pas faire, ce qui cause le symptôme. Par exemple si la tension artérielle chute on doit la faire remonter, si elle monte on doit la faire descendre, s'il y a des troubles respiratoires on

donne de l'oxygène, et toutes les sortes, à l'infini, de traitements que l'on peut donner sont mis en œuvre, dans les cas graves, dans des services de soins intensifs, par des anesthésistes réanimateurs. Il est dit aussi que dans les cas graves on doit avoir recours au « sérum anti venin », (à ne pas confondre avec le sérum salé isotonique que l'on ferait mieux d'appeler autrement), (eau salée irait très bien !), (eau salée isotonique, pour plus de précision), seul traitement, jusqu'à l'innovation de House, qui s'adresse à la cause, censé neutraliser les molécules toxiques du venin d'une manière semblable à ce que font les anticorps en neutralisant les virus ou microbes ou leurs productions toxiques qu'il reconnaissent à l'échelle moléculaire. Ce « sérum anti venin » ne peut être prescrit que dans ces services de soins intensifs et uniquement dans les cas les plus graves parce qu'il n'est pas non plus sans inconvénients et sans risques. En effet comme ces « sérums anti venin », on abrège en « SAV », sont fabriqués à partir de sérums de chevaux auxquels ont été injectés des venins pour leur faire fabriquer des anticorps, il contiennent des protéines de sérum de cheval qui peuvent provoquer des réactions allergiques ou même un

choc anaphylactique pouvant entraîner la mort. Si bien qu'au final, on ne sait pas si le patient est mort du venin ou de l'antidote. D'ailleurs certaines publications mettent en doute l'efficacité de ces « sérums anti venin » en comparant des séries de patients à qui ils sont prescrits à des séries où le traitement est resté symptomatique. »

House au fur et à mesure qu'il lit ces articles trouve que sa démarche improvisée, dans l'ignorance de ce qu'il aurait dû ne pas faire, est une bonne idée. Plus il accumule les articles médicaux et plus il constate que les professionnels qui traitent les victimes ne les voient jamais aux toutes premières minutes après l'accident. Les statistiques montrent que plus de 80% des patients arrivent dans un centre de soins après une heure. Il constate aussi que les « tradi-praticiens » faisaient autrefois des tentatives d'intervention locale pour faire ressortir le venin. Incisions, expression à la main, pose de la pierre noire censée par capillarité attirer les toxines comme le ferait un buvard, pffft je compare au buvard, mais le buvard n'existe même plus ! Mais les tradi-praticiens ont, depuis quelque temps déjà, fini par renoncer à leurs gestes face aux critiques des médecins plus instruits qu'eux, plus

instruits? universitairement, j'entends! Et si efficaces dans d'autres domaines de la santé. House a bien cherché dans la littérature médicale une étude qui démontre la dangerosité supposée d'un geste local, mais non, il n'y en a pas, pas une ! Cette dangerosité est juste supposée, parfois affirmée purement et simplement, parfois on reproche à ces gestes, tout simplement d'être inutiles, et de retarder la venue dans un centre médicalisé.

Il comprend et confirme qu'il détient là une solution miraculeuse qui pourrait sauver des vies et réduire la morbidité, une solution universelle, purement mécanique, valable tout autant pour un scorpion qu'un serpent, une araignée, une scolopendre, même une abeille ou un moustique, en fait tout animal inoculant localement son venin. Et même plus, toute inoculation locale de toxine ou poison ou bactérie ou virus. Il ne va pas faire encore la même erreur ! Il décide cette fois de déposer un brevet.

Deuxième épisode: le brevet.

Dockcz